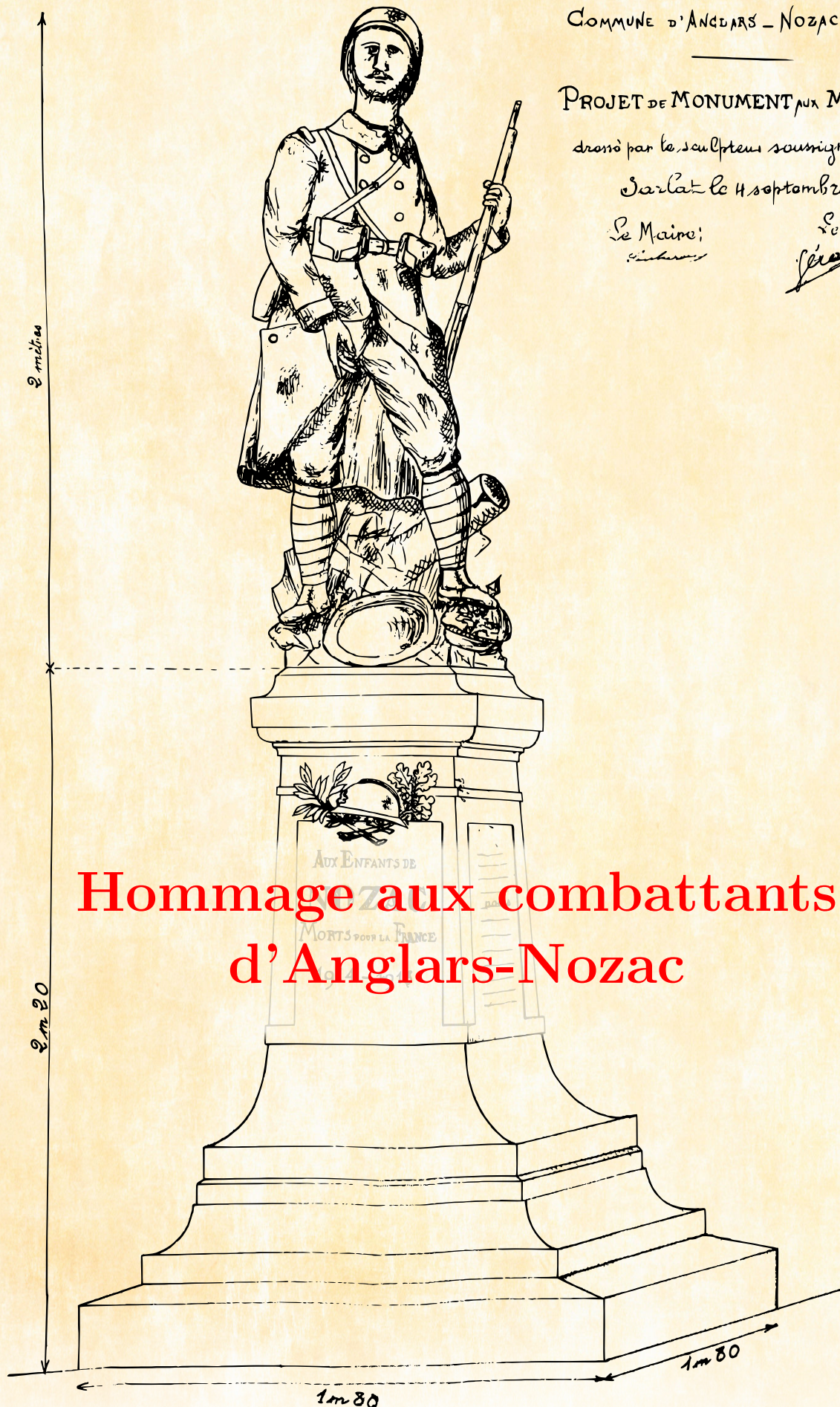


Centenaire de l'armistice de la Grande Guerre

11 novembre 1918

11 novembre 2018



COMMUNE D'ANGLARS-NOZAC (Lot)

PROJET DE MONUMENT AUX MORTS

dressé par le sculpteur soussigné

Jarlat le 4 septembre 1922

Le Maire:
[Signature]

Le sculpteur
[Signature]

**Hommage aux combattants
d'Anglars-Nozac**

Décorations



Des décorations décernées aux combattants de la Grande Guerre :

1. Légion d'honneur : la plus haute distinction militaire et civile française ; ceux qui la reçoivent sont nommés chevaliers (voir médaille ci-dessus) et peuvent ensuite être promus à des grades supérieurs (officier, commandeur, grand officier, grand'croix) s'ils font la preuve de nouveaux mérites.
2. Médaille militaire (modèle de la 3^e République, 1870–1940) : une des plus hautes distinctions militaires françaises, décernée pour des actes d'un mérite exceptionnel ; généralement réservée aux hommes du rang et sous-officiers, elle est dépourvue de grade.
- 3–4. Croix de guerre 1914–1918 : créée au cours de la guerre, elle est décernée aux soldats dont les actes de bravoure ont fait l'objet d'une citation à l'ordre du jour de leur unité (3. avec une palme de bronze : citation à l'ordre de l'armée ; 4. avec une étoile de bronze : citation à l'ordre du régiment ou de la brigade).
5. Croix du combattant volontaire : créée en 1935, elle distingue les mérites des anciens combattants s'étant engagés volontairement.
6. Croix du combattant : créée en 1930, elle est décernée à tous les anciens combattants.
7. Médaille interalliée 1914–1918 (dite Médaille de la Victoire) : décernée à tous les militaires alliés ayant participé aux combats, quelle que soit leur nationalité.
8. Médaille commémorative de la guerre 1914–1918 : décernée à tous les militaires mobilisés pendant la guerre ainsi qu'à certains civils (personnel infirmier bénévole, travailleurs coloniaux, personnel administratif, souvent féminin, des armées, ...).

Le 11 novembre 1918 à 5 h 15, l'armistice marquant la fin des combats est signé dans le wagon-salon du maréchal Foch, dans la clairière de Rethondes en forêt de Compiègne.

Le cessez-le-feu est effectif à 11 h, entraînant dans l'ensemble de la France des volées de cloches et des sonneries de clairons : c'est la fin de cette Grande Guerre qui dura plus de 4 ans.

En France, sur une population de 39 millions d'habitants, 8 millions seront mobilisés, 1,4 million perdront la vie ou disparaîtront et 4,3 millions seront blessés.

Pour la commune d'Anglars-Nozac qui comptait 464 habitants en 1911 (dernier recensement avant la guerre), une centaine d'hommes sont mobilisés, 20 perdront la vie, une vingtaine seront pensionnés (mutilés, malades) et presque tous rentreront traumatisés et diminués physiquement.

Rendons-leur hommage et ne les oublions pas

Les morts pour la France :

AYZAC Paulin

Il naît le 14 juillet 1885 à Auniac de parents cultivateurs : Antoine Ayzac (55 ans) et Catherine Gatignol (42 ans).

Il a deux grandes sœurs de 18 et 22 ans de plus que lui. Il ne connaît pour ainsi dire pas sa sœur Jeanne (née en 1867) qui se marie en 1883 à Jules Marchand (ouvrier des chemins de fer) car le couple ne reste pas à Anglars-Nozac.

Il grandit avec ses parents, sa sœur aînée, Pauline dite Marie, et le mari de celle-ci, Léon Portal. Le couple restera sans enfant.

Son père meurt en 1899 ; il a alors 14 ans.

Il se marie le 22 septembre 1913 à Rouffilhac à Clotilde Sarret et le couple s'installe à Mondonnet (Rouffilhac).

Paulin (mat. 244) est mobilisé le 12 août 1914.

Il décède le 3 septembre 1915 à l'hôpital de Belfort des suites d'une fracture du crâne par éclat d'obus.

Léon Portal décède en octobre 1917. Marie et sa mère Catherine resteront seules à Auniac.

Sa veuve, Clotilde, habitant Rouffilhac, où le couple résidait, le nom de Paulin Ayzac est également inscrit sur le monument aux morts de Rouffilhac.

Sa veuve se remariera le 7 mai 1920 à Ernest Sassinot à Rouffilhac.

BOURDARIE Paul

Il naît le 11 mars 1893 à Lavayssière de parents cultivateurs : Antoine Bourdarie et Marguerite dite Clémentine Faure.

Il a deux sœurs : Jeanne Julie dite Noémie (née en 1888) et Philomène dite Élise (née en 1898).

Après sa naissance, sa mère, sa sœur aînée et lui-même partent vivre au Pouget (Le Vigan) et son père reste à Lavayssière avec sa mère, Marie Soulacroup, qui vient de perdre son mari.

Vers 1898–1900, Paul revient vivre à Lavayssière avec son père et sa grand-mère, alors que sa mère, cultivatrice au Pouget, y reste avec ses deux sœurs.

En 1906, la grand-mère, le père et les deux aînés vivent à Lavayssière.

Son père Antoine meurt en 1907 et la grand-mère sans doute peu de temps après. Sa mère reprend la propriété de Lavayssière où la petite Élise, 11 ans, meurt en 1909.

En 1911, Paul est domestique chez Léon Véry, cultivateur à Lavayssière.

Bien que classé soutien indispensable de famille, il est mobilisé le 2 août 1914 (mat. 350).

Il est blessé le 1^{er} juillet 1916 à Maricourt (Somme) : broiement de l'avant-bras gauche par balle explosive, amputation de l'avant-bras gauche.

Citation : soldat brave et dévoué, a toujours fait l'admiration de ses camarades par son calme et son sang-froid ; grièvement blessé le 1^{er} juillet 1916 en se portant à l'attaque. Médaille militaire et croix de guerre avec palme.

Il retourne vivre à Lavayssière, chez sa mère, où il décède le 5 mai 1919.

Étant mort chez lui après la fin de la guerre, il n'est pas officiellement répertorié comme « Mort pour la France », mais étant probablement mort des suites de sa blessure, son nom a été inscrit sur les deux monuments aux morts de la commune.

BOUYGUES Gabriel

Il naît le 7 décembre 1896 à Auniac de parents cultivateurs : Guillaume Bouygues (43 ans) et Philomène Cassan (24 ans).

Il est le deuxième d'une famille de sept enfants. Il a un frère et cinq sœurs.

Son père décède en 1912. Il a 16 ans et il aide sa mère qui reste seule avec encore trois jeunes enfants (6 ans, 9 ans et 11 ans), les trois filles aînées ayant quitté la maison.

Gabriel (mat. 363) est mobilisé le 12 avril 1915, bien que classé soutien indispensable de famille.

Il est tué à l'ennemi le 16 septembre 1916 à Bouchavesnes (Somme). Il n'avait pas 20 ans.

Quelques mois avant, sa mère s'était remariée à Pierre Gaussinel, domestique à Vayssac.

BUFFARA Antonin

Il naît le 27 mai 1894 à Vayssac de parents cultivateurs : Charles Buffara (40 ans) et Victorine Dalet (29 ans).

Il grandit avec deux frères : Michel (né en 1889) et Ferdinand (né en 1900).

Michel, menuisier-charpentier, se marie le 23 mai 1914 à Marie Jouve, couturière à Anglars-Nozac. Il aura une fille, Denise, le 28 février 1915.

Les deux aînés sont mobilisés en août et septembre 1914 :

Michel (mat. 415) est blessé 15 septembre 1917 : fracture des orteils par écrasement, limitation de la flexion d'orteils.

Citation : dévoué autant que sapeur adroit au cours du bombardement de Charny le 21 février 1915, a aidé sous un bombardement sérieux à transporter à l'ambulance un camarade blessé, a ensuite regagné son poste.

Antonin (mat. 377) est porté disparu le 9 mai 1915 à Notre-Dame-de-Lorette (Pas-de-Calais).

Ferdinand (mat. 980) s'engage volontairement en septembre 1918 pour quatre ans. Il rentre en septembre 1922 à Vayssac.

CALÈS Jean

Il naît le 2 août 1887 à Gourdon (Lavayssière) de parents cultivateurs : Jean Calès (52 ans) et Marie Grégory (23 ans).

Il a un frère, Alphonse dit Louis, né en 1889.

Son père décède lorsqu'il a 11 ans. Jean et Louis aident leur mère sur la propriété. Celle-ci se remarie en 1904 à François Constant, veuf avec une petite fille de 9 ans, et s'installe chez lui au Treil. Elle y vivra jusqu'à sa mort en 1922.

Jean est dans l'Oise en 1908, puis à Paris en 1913 et son frère Louis est à Fontainebleau puis Orléans en 1913 et 1914.

Jean (mat. 52) est mobilisé en novembre 1914.

Il est porté disparu le 7 janvier 1915 à Mesnil-lès-Hurlus (Marne).

Louis (mat. 400) est placé dans le service auxiliaire pour cause de varices. Il fait toute la guerre au sein des commis et ouvriers de l'administration, en tant que boulanger.

COUROUTNET Charles

Il naît le 23 février 1889 à Nozac où son père, André Courounet, est instituteur depuis 1883. Sa mère, Delphine Vialle, est née sur la commune.

Il a trois sœurs, Alice, née en 1886, Yvonne, née en 1892, et Marie, née en 1896, et un frère, Jean Antoine dit Hubert, né en 1893.

Il grandit donc entouré de ses frères et sœurs tout d'abord à l'école de Nozac, puis, à partir d'octobre 1893, à la nouvelle école d'Anglars où son père enseignera jusqu'à sa retraite en octobre 1923.



*Toute la famille en 1897 avec les grands-parents Vialle.
Charles, 8 ans, est debout entre sa mère et sa grand-mère.*

Alice, la sœur aînée, institutrice, se marie en 1912 à Alderic Couderc. Cette même année, Charles est instituteur à Frayssinet, puis, en 1913, au Vigan.



Charles (sans béret) pendant son service militaire, en 1911



Charles en 1913

Charles (mat. 361), mobilisé le 3 août 1914, est porté disparu le 22 août de cette même année à Bertrix, en Belgique.

Sa 2^e sœur, Yvonne, se marie en octobre 1915 à Octave Vidal. Ce dernier est tué à l'ennemi moins de deux mois plus tard.

Alice donne naissance à trois enfants : Raymond en 1913, Francine (mère d'Emilio Sempere) en 1915 et Yvette en 1916. Son mari décède le 24 octobre 1916 des suites de maladie (tuberculose).

Charles et ses deux beaux-frères, Alderic et Octave, étaient camarades de promotion à l'école normale d'instituteurs de Cahors.

Son frère, Hubert (mat. 361), n'est mobilisé qu'en août 1917 et rentre à Anglars-Nozac en août 1919.



La famille en 1919.

Pour André Courounet et sa femme, le bilan de la guerre est lourd : un fils disparu à 25 ans, deux filles veuves, trois petits-enfants orphelins, sans compter la perte de 14 de ses anciens élèves.

DAVID Arthur

Il naît le 24 août 1895 de parents cultivateurs à Vayssac : Guillaume dit Firmin David et Marie dite Eugénie Crouzet.

Arthur est le dernier d'une fratrie de sept enfants (quatre filles et trois garçons). Sa mère meurt lorsqu'il a deux ans des suites d'un huitième accouchement (l'enfant décède à quelques jours).

Firmin élève seul ses sept enfants dont l'aînée n'a que 12 ans à la mort d'Eugénie (35 ans).

Abel (né en 1888), l'aîné des garçons, est cultivateur, puis gardien de la paix à Paris.

Louis (né en 1893) est réformé pour pleurésie droite et amaigrissement marqué. Il ne sera pas mobilisé et restera sur la propriété de Vayssac (c'est le grand-père de Claude David).

Arthur part, comme Abel, à Paris où il est chauffeur d'automobile.

Abel (mat. 24) est mobilisé en août 1914. Il reste agent de la préfecture de police militarisé pendant toute la durée de la guerre.

Arthur (mat. 373) est mobilisé en décembre 1914.

Il est blessé le 15 juillet 1915.

Retourné combattre un an plus tard, il est porté disparu le 4 septembre 1916 à Barleux (Somme).



DÉGAT Jean

Il naît le 21 septembre 1882 à Gourdon de Philippe dit Pierre Dégat et Élisabeth Meynenc, cultivateurs à Mourlhon.

Il a un frère aîné, Pierre, né en 1873, ainsi qu'un frère cadet, Léon, né en 1888, tous deux nés à Mourlhon.

Le père meurt en 1892. La grand-mère maternelle, Marguerite Delpech, qui vit avec eux, décède en 1906.

Les trois frères sont mobilisés en août 1914.

Pierre (mat. 456) est blessé le 1^{er} juillet 1917 : intoxication au gaz, puis douleurs thoraciques.

Jean (mat. 163) est porté disparu le 24 septembre 1914 à Vaux-lès-Palameix (Meuse).

Léon (mat. 1153) est blessé le 5 septembre 1914 à Rambervillers (Vosges) par éclat d'obus à la tempe droite. Citation : excellent mitrailleur, s'est toujours fait remarquer par son endurance, son énergie et son courage dans toutes les affaires où le régiment a pris part.

Pierre reste vivre à Mourlhon avec sa mère où il décède le 13 avril 1925.

DELCHIÉ Baptiste

Il naît le 19 mai 1887 de Jean Delchié (50 ans) et Jeanne Sourzac (36 ans), cultivateurs à Lavayssière.

Il a un frère, Jentil, et une sœur, Léontine, plus âgés que lui de 13 et 6 ans.

Il perd sa mère à 10 ans et Jentil et Léontine se marient tous les deux, deux ans plus tard, en 1899. Jentil s'installe à Lavayssière et a un fils, Albert, en 1903, alors que Léontine part vivre à Fajoles où elle a deux enfants.

Baptiste est charpentier et se marie le 9 juillet 1911 à Marie Courtiol, au Vigan, où le couple s'installe.

En août 1914, les deux frères sont mobilisés :

Jentil, né en 1874, (mat. 453) fait toute la guerre et rentre à Lavayssière en janvier 1919 (c'est le grand-père d'André Delchié).

Baptiste (mat. 38) est tué à l'ennemi à Mesnilès-Hurlus (Marne) le 13 janvier 1915.

Sa veuve se remarie à Jean Alibert le 26 mai 1918 au Vigan. Ils auront une fille, Aline, en 1919, qui épousera Élie Lafage en 1938 (parents de Danielle Neil).



Baptiste et Marie

DELTOUR Alfred

Il naît le 21 octobre 1884 de parents cultivateurs à Saint-Cirq-Madelon : Jean Deltour et Marguerite Conti.

En 1911, la famille habite à Vayssac où ils sont cultivateurs.

Alfred (mat. 338) est mobilisé en août 1914.

Il est tué à l'ennemi le 24 janvier 1915 à Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne).

FIGEAC Louis

Il naît le 28 décembre 1882 de parents cultivateurs à Auniac : Jean Léon Figeac et Françoise Lavergne.

Il est le cinquième fils de la famille après Frédéric, né en 1868, Antoine dit Joseph, né en 1874, Basile, né en 1876, et Paul, né en 1880. Ils ont une petite sœur, Louisa, née en 1887.

La grand-mère paternelle, Marguerite Lauvie, vit avec eux.

Vers 1900, Joseph, marié en 1899, vit à Decazeville où il aura deux enfants. Paul y travaille aussi jusqu'en 1906, puis il revient à Anglars-Nozac et se marie en 1908. Basile, tailleur d'habits, se marie en 1900 à Fajoles à Léonie Delmas ; ils ont une fille, Yvonne, en 1907 et Léonie décède huit jours plus tard.

La mère décède en 1906, la grand-mère en 1907 et le père en 1910.

En août 1914, Louis réside à Paris.

À part Frédéric, trop âgé, tous les frères sont mobilisés au début de la guerre.

Joseph (mat. 456) passera quatre ans à la guerre.

Basile (mat. 337), bien que veuf avec une fille à charge de 7 ans, est mobilisé en août 1914. Il sera démobilisé en mars 1915 pour névrose et chorée gesticulatoire avec 80 % d'invalidité.

Paul (mat. 278) est maintenu à son emploi aux chemins de fer, à la compagnie d'Orléans.

Louis (mat. 190) est tué à l'ennemi le 1^{er} mars 1916 à La Harazée (Marne). Citation : brave soldat tué à son poste de combat dans les tranchées de La Harazée ; décoré de la médaille militaire.

Sa tombe, primitivement située au cimetière de Florent, a été transférée à la nécropole nationale de Florent-en-Argonne (Marne), au nord-est de Sainte-Menehould où 2 061 soldats tués au cours de la Première Guerre mondiale sont inhumés. Sa tombe porte le numéro 59.



La nécropole de Florent-en-Argonne

Après la guerre, Basile, travaille comme cultivateur à Nozac pour Anne dite Julie Tardieu. Il décède le 24 décembre 1927 et Julie adoptera sa fille Yvonne.

Paul décède à Brive en 1928.

LAGARRIGUE André

Il naît le 11 juillet 1893 de parents cultivateurs à Auniac : Jean Lagarrigue et Marie Cabrié. Il a une sœur aînée, Albertine, née en 1890.

La famille vit avec les grands-parents Lagarrigue qui décèdent en 1901 et 1906.

Albertine se marie le 3 juillet 1908 à Pierre Jarzac et ils ont un fils, Romain, en 1910. Ils vivent au Castelat (Gourdon).

En août 1914, André (mat. 388) est mobilisé, ainsi que son beau-frère, Pierre, né en 1883 (mat. 288).

André est tué à l'ennemi à Sarrebourg (Lorraine) le 20 août 1914.

Pierre Jarzac est porté disparu le 23 décembre 1914 à Mesnil-lès-Hurlus (Marne).



Fin 1914, Albertine a perdu son mari et son frère et se retrouve seule avec le petit Romain âgé de 4 ans. Elle revient vivre à Auniac chez ses parents.

Albertine se remarie le 23 avril 1923 à Élie Vielmon. Ils ont un fils, André, en 1924, décédé en 2016.

LAVAL Adrien

Il naît le 17 décembre 1885 de parents cultivateurs à Lagardelle : Jean Laval et Élisabeth Albareil.

Il a deux sœurs : Éliisa née en 1880 (grand-mère de Dédé Laval) et Émilie née en 1890.

En 1908, Adrien est à Paris où il travaille comme homme d'équipe de la compagnie d'Orléans.

Il est mobilisé en août 1914 (mat. 280).

Classé dans le service auxiliaire en septembre 1915 pour bronchite chronique et faiblesse, il est affecté à l'infanterie en mai 1916. Il décède de suites de blessures de guerre le 5 août 1917 à l'hôpital Villemin (Paris).

MONFORT François

Il naît le 15 octobre 1880 à Masclat de parents cultivateurs au Mas de Couderc : Jean Monfort et Françoise Sanadre.

Il se marie à Léonie Vigié à Anglars-Nozac le 22 septembre 1904 et le couple s'installe à Auniac. Ils ont un fils, Roger, en 1906.

Il est élu en mai 1912 au conseil municipal.

François (mat. 364) est mobilisé en août 1914.

Il est porté disparu le 8 juillet 1917 à Chevreigny (Aisne).

Après la guerre, Léonie et Roger vivent avec Bernard Vigié, père de Léonie, jusqu'à la mort de celui-ci en août 1921.

Roger se marie à Jeanne Soulacroup, de Rouffilhac, et ils ont fils, Yvon, en 1937.

Roger décède en janvier 1960, sa mère Léonie en septembre 1976 et Yvon en 2010.

ROQUES Baptiste

Il naît le 31 décembre 1881 à Gourdon de parents cultivateurs : Jean dit Baptiste Roques et Marie Albarel.

Baptiste se marie à Anglars-Nozac en 1906 à Léonie Delfour, puis le couple part à Marmande vers 1906–1910.

Baptiste (mat. 56), mobilisé en août 1914, est fait prisonnier le 25 décembre 1914. Il est interné à Henberg. Il décède le 15 octobre 1917 à l'hôpital de Stockach (Allemagne), après un accident en captivité (fracture de la colonne vertébrale).

Sa veuve, Léonie, vit seule à Nozac en 1921.

SOULACROUP Robert et Raoul

Gabriel dit Robert naît le 9 avril 1886 à Léobard, chez ses grands-parents maternels, et Raoul naît le 16 février 1890 à Auniac d'Antoine Soulacroup et Léontine dite Clémentine Cazals.

En 1888, Antoine Soulacroup devient maire de la commune de Nozac et le restera jusqu'à sa mort en décembre 1924. Sa mère, Catherine David, vit avec la famille jusqu'à sa mort en 1897.

Robert et Raoul font des études supérieures. Robert est receveur de l'enregistrement à Amancey (Doubs) en 1911, puis à Castillonnès (Lot-et-Garonne) en 1913. Raoul réside à Angoulême où il poursuit des études en étant surveillant d'internat.

Robert (mat. 21) est mobilisé en décembre 1914. Il est tué à l'ennemi le 26 mars 1915 devant Perthes-lès-Hurlus (Marne).

Raoul (mat. 82) est mobilisé en août 1914. Il est tué à l'ennemi le 13 février 1915 à Somme-Suippe (Marne).

À un mois et demi d'intervalle, le couple perd ses deux fils.

Antoine Soulacroup aura à cœur d'honorer les victimes de la Grande Guerre et, restant sans héritier, léguera tous ses biens à la commune.

SOULIÉ Marius dit Sylvain

Il naît à Laborie Blanche le 31 décembre 1892 de parents cultivateurs : Pierre Soulié et Marie Andrieu(x).

Onze enfants naîtront de cette union ; six décèderont en bas âge.

Sylvain a trois grands frères, Pierre dit Alfred, né en 1875, Henri, né en 1878, et Léon, né en 1885, et une petite sœur, Élise, de trois ans sa cadette.

Henri s'engage volontairement pour 15 ans dans la coloniale (1896–1911) et Alfred, l'aîné, se marie en 1901. Sylvain grandit donc essentiellement avec Léon, son aîné de sept ans, et Élise. Léon s'engage également volontairement en 1907 pour 3 ans. Leur mère meurt en 1913.

Sylvain est mobilisé en août 1914, ainsi que Henri et Léon. Alfred, marié et père de cinq enfants, ne sera mobilisé qu'en janvier 1915.

Alfred (mat. 1402) est hospitalisé de décembre 1915 à novembre 1916, puis il sera détaché en août 1917 dans ses foyers comme agriculteur.

Henri (mat. 286) est détaché dans ses foyers en qualité d'agriculteur en mai 1917.

Léon (mat. 281) est envoyé aux Antilles en guerre en décembre 1915, jusqu'en janvier 1919. Il est pensionné pour ligature de l'artère fémorale et atrophie du pied droit.

Sylvain (mat. 91) est fait prisonnier à Bertrix (Belgique) le 22 août 1914. Il est interné à Ingolstadt (Allemagne) et il décède à Egneil (Belgique) le 23 novembre 1918 de pneumonie.

TARDIEU Frédéric

Il naît le 28 mars 1882 aux Quatre de parents cultivateurs : Pierre Tardieu et Marie dite Jeanne Carrot (ou Carreau).

Dix enfants naîtront de cette union et trois mourront en bas âge.

Frédéric grandit entouré de quatre sœurs et deux frères, Eugène et Julien. Sa mère meurt lorsqu'il a 11 ans.

Son père étant le dernier d'une famille de neuf enfants vivant sur la commune, ayant chacun de nombreux enfants, Frédéric se retrouve mobilisé en août 1914 avec ses frères ainsi que de nombreux cousins ou petits-cousins dont il est difficile de faire la liste. Nous ne retiendrons que le cousin Jean dit Basile, né en 1876 et père de René Tardieu (décédé en 2011).

Son frère aîné Eugène né en 1878 (mat. 246) fait toute la guerre, ainsi que son cousin Basile (mat. 343).

Julien, né en 1880, n'est pas répertorié dans les archives du Lot : il a dû partir avant son service militaire dans un autre département.

Frédéric (mat. 164) est maréchal-ferrant. Il est réformé en août 1914 pour bronchite spécifique et pleurésie chronique. Il est déclaré bon pour le service en mai 1915 et envoyé à l'usine Bruel de Souillac en juillet. Il décède le 5 juin 1917, à Souillac, de maladie.

VARLAN Louis

Il naît le 29 février 1896 à Gourdon de Frédéric Varlan et Élisabeth Cabarroc.

Il a deux jeunes sœurs, Alice dite Fernande et Anastasie dite Marie-Louise.

Vers 1910–1911, la famille s'installe à Auniac où le père de famille est maître d'hôtel. Louis est coiffeur.

Le père, Frédéric (né en 1870, mat. 478), qui a été dispensé de service militaire pour avoir eu un frère mort au service, est mobilisé en décembre 1914. Il est garde des voies de communication jusqu'en mars 1915. Il est renvoyé dans ses foyers en avril 1916 pour varices, surtout à la jambe droite.

Le fils, Louis (mat. 423), est mobilisé en avril 1915.

Il est porté disparu le 4 septembre 1916 à Belloy-en-Santerre (Somme).

Frédéric, élu au conseil municipal en mai 1912, y restera jusqu'à sa mort, à Auniac en 1939.

GUITARD Alfred

Il naît à Calviac (Dordogne) le 13 mars 1881. Marié à Hortense Laquièze, ils s'installent sur la commune vers 1912.

Alfred (mat. 475) est mobilisé en août 1914.

Disparu le 28 août 1914, il est fait prisonnier en Allemagne où il décède le 6 avril 1917 à l'hôpital de Minden (Allemagne). Il est décoré de la médaille militaire. Citation : a toujours été un vaillant soldat montrant partout le même courage et la même ardeur ; mort glorieusement pour la France.

Son domicile au moment de sa mobilisation étant Anglars-Nozac, son décès a été retranscrit dans le registre d'état civil de la commune. Sa veuve n'est pas restée à Anglars-Nozac et, n'y ayant aucune famille, son nom n'est pas inscrit sur les monuments aux morts de la commune, mais sur celui de Calviac où vivaient ses parents.

Quelques anciens combattants :

BARGUES Jean dit Albert

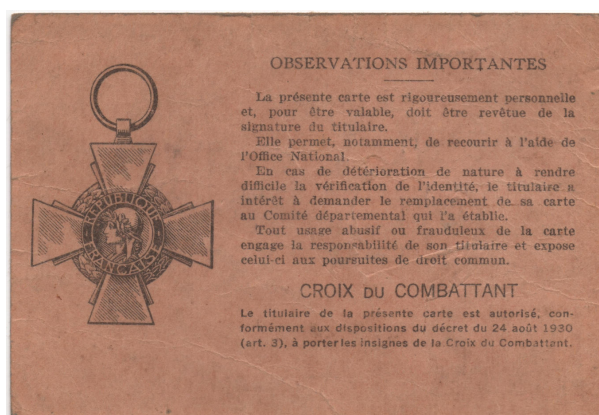
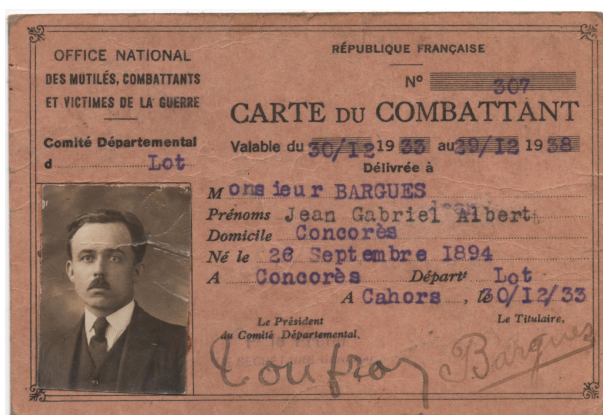
Il naît le 26 septembre 1894 à Concorès de parents cultivateurs : Sylvain Bargues et Marie Pagès.

Il a un frère, Léon dit Georges, né le 23 mai 1899, qui sera coiffeur.

Albert (mat. 335) est mobilisé en septembre 1914.

Il est blessé deux fois : une première fois, le 2 juillet 1915, à la fesse droite, puis, le 18 septembre 1916, à Marquises (Marne), avec des plaies à la jambe droite, à la cuisse gauche et à la tête par éclats d'obus.

Citation : soldat très courageux qui n'a jamais cessé de donner le bon exemple, blessé en accomplissant un service périlleux. Il est décoré de la croix de guerre et est pensionné à 25 %.



Georges (mat. 390) est incorporé en avril 1918 (19 ans) et envoyé au combat le 30 août de cette même année. Il sera rappelé en septembre 1939.

Après la guerre, Albert se marie à Concorès et sa jeune femme décède en accouchant, ainsi que l'enfant.

Il se remarie le 4 avril 1931 à Marie-Louise Malgouyard à Anglars-Nozac, où le couple s'installe. Albert continue à aller régulièrement à Concorès aider ses parents, jusqu'à leur décès.

Le couple a trois enfants : Raymond né en 1931, Jeanne en 1932 et Georgette en 1940.

Toute sa vie, Albert souffrira de ses blessures de guerre dans les jambes.



*Albert, à droite,
avec toute sa famille,
dans les années 50.*

Marie-Louise décède le 1^{er} juillet 1968 et Albert le 8 mai 1993, à l'âge de 99 ans.

CAZELLO Antoine dit Jules

Il naît le 16 juillet 1874 de parents cultivateurs à Nozac : Géraud Cazello (47 ans) et Jeanne Nouvelle (26 ans).

Il a une sœur, Marie, de trois ans sa cadette.

Il se marie le 15 septembre 1898 à Maria Laborie à Payrignac.

Le couple s'installe à Nozac où ils ont trois enfants : Eugénie née en 1899 (mère de André Laval du Treil), Albin né en 1905 et Marcel né en 1912 (père de Solange Lecomte).

En mai 1904, Jules est élu au conseil municipal (il y restera jusqu'en 1922).

Jules a deux cousins : Antonin, né en 1883, et son frère, Firmin, né en 1892.

Firmin (mat. 51) est réformé en mai 1914 pour pleurésie purulente, maladie contractée au service militaire, et il décède le 6 octobre 1914.

Antonin (mat. 296) est mobilisé fin décembre 1914, jusqu'en janvier 1919.

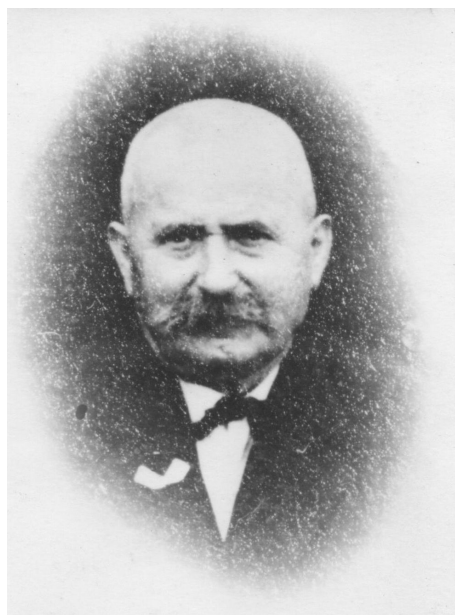
Jules (mat. 388) est mobilisé en août 1914.

Il est blessé deux fois : éclat d'obus à la fesse droite, puis perte de la phalange onguénale du pouce gauche. Il est pensionné à 10 %.

Il rentre à Nozac en janvier 1919.

Pendant toute la durée de la guerre, sa femme a dû s'occuper de la propriété et Eugénie, l'aînée, de ses deux petits frères.

Jules décède à Nozac en décembre 1948.



FAYET Cyprien, Séverin et Armand

Géraud Fayet (né en 1835), cultivateur à Lagardelle, épouse Marie Taste (née en 1851 à Fajoles) en janvier 1869.

Ils ont six enfants : trois filles, puis trois garçons. L'aînée naît à Lagardelle, puis le couple s'installe aux Quatre où naîtront les cinq autres.

Cyprien, l'aîné des garçons, naît le 16 septembre 1875, Séverin naît le 10 avril 1878 et Armand, le petit dernier, naît le 15 avril 1892.

Le père meurt en juin 1905.

Cyprien se marie en juillet 1907 à Agathe Linol de Lamothe-Fénelon. Le couple vit aux Quatre où ils ont un fils, Georges, en 1908.

Cyprien est élu au conseil municipal en mai 1904 (il y restera jusqu'en 1922).

Séverin est receveur à la compagnie des autobus à Paris de 1903 à 1910 et revient chez sa mère en 1911.

Les trois frères sont mobilisés en août 1914.

Cyprien (mat. 1448) restera mobilisé toute la durée de la guerre, jusqu'en janvier 1919.

Séverin (mat. 229) est réformé en février 1915 pour « mauvaise dentition, bronchite chronique, emphysème et faiblesse ».

Armand (mat. 65) s'illustre en tant que sous-officier. Il est décoré de la médaille militaire.

Citation du 18 septembre 1916 à l'ordre du régiment : excellent sous-officier, sur le front depuis le début de la campagne, s'est maintes fois distingué et s'est tout particulièrement fait remarquer pendant l'attaque du 4 septembre 1916 par sa belle conduite et son ardeur.

Citation à l'ordre de la brigade : excellent sergent, a brillamment enlevé sa demi-section à l'attaque des positions ennemies atteignant son objectif, capturant de nombreux prisonniers ; a fait preuve d'un admirable sang-froid au cours d'une violente contre-attaque allemande en assurant le repli de son unité sous les rafales de mitrailleuses ennemies.

Cyprien a un deuxième enfant, Fernande, en avril 1918.

Séverin, pensionné pour « tuberculose pulmonaire bilatérale », vit seul à Lagardelle où il décède en janvier 1930.

Armand, garçon de café, part à Paris dès 1919 où il devient hôtelier. Il s'y marie en 1923 et a un fils, Robert, qui naît aux Quatre en juin 1924.

Leur mère, Marie, décède en 1937 aux Quatre et Armand y décède le 28 avril 1974.

GALET Augustin dit Prosper

Il naît le 9 août 1881 de Pierre Achille Galet et de Marie Constant, cultivateurs à Magis (Payrac).

Il a un frère aîné, Marcel, né le 18 avril 1879.

Prosper se marie le 6 juin 1908 à Saint-Projet avec Marie Constant (née en 1885 à Gourdon et vivant à Saint-Projet avec ses parents).

Ils ont deux filles : Émilienne, en 1909, et Marguerite, en 1911, à Payrac. Cette même année, sa mère meurt.

Vers 1912, la famille s'installe à Auniac chez le couple Marie Galet–Ursice dit Isaac Vigié, âgés de 70 ans et sans enfant. Marie Galet est la tante de Prosper.

Un troisième enfant naît le 3 avril 1913, un fils, Isaac Raoul Marius (père de Christian Galet).

Quant à son frère, Marcel, il se marie en 1912 et le jeune couple s'installe à Magis avec le père. Ils ont un fils en avril 1914.

Août 1914 : les deux frères sont mobilisés.

Marcel (mat. 986) fait toute la guerre et n'est démobilisé que le 26 janvier 1919. Il se retire à Payrac où un deuxième fils est né en 1918. Puis il part avec sa femme et ses deux enfants dans la région de Bordeaux où il meurt le 25 novembre 1921.

Prosper (mat. 80) est blessé le 5 mai 1915 au bois de Selouze (Meuse) par éclats d'obus : plaies multiples et amputation de la cuisse droite $\frac{1}{3}$ supérieur, puis névrite du moignon, inappareillable, pensionné à 100 %.

Il reçoit la médaille militaire et la croix de guerre avec palme. Citation : soldat dévoué et courageux, blessé très grièvement en assurant son service sous un violent bombardement.



Pendant cette période de guerre, sa femme accouche d'un enfant mort-né en avril 1915, son oncle Isaac Vigié meurt en mars 1916 et son père en octobre 1917. Le 31 juillet 1918, sa femme meurt des suites de l'accouchement d'un enfant mort-né.

À la fin de la guerre, Prosper se retrouve invalide, veuf, avec trois enfants à charge de 9 ans, 7 ans et 5 ans, chez sa tante de 75 ans. Les trois enfants seront adoptés par la nation en octobre 1921.

Pendant plus de 15 ans (novembre 1919–mai 1935), Prosper participe activement au conseil municipal de la commune avec les maires Antoine Soulacroup puis Jean Félix Lafage.

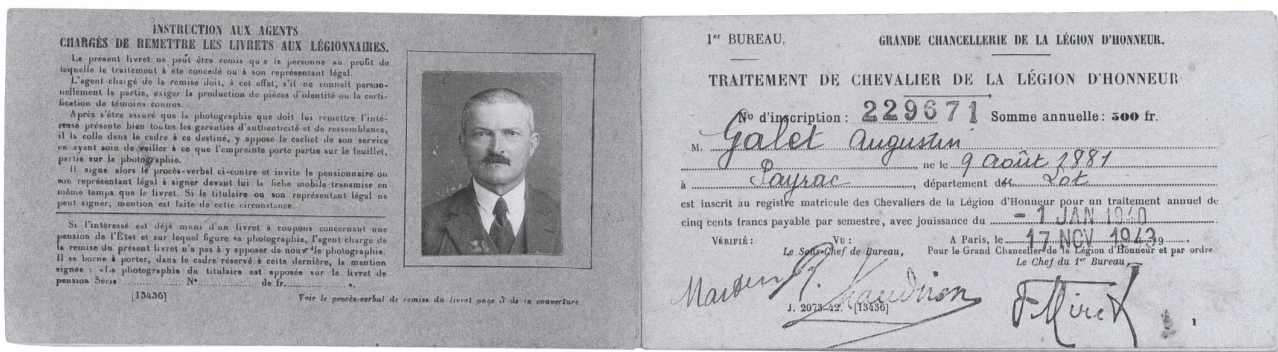
Sa tante meurt en 1931 (88 ans).

Il marie ses trois enfants en 1935, 1936 et 1937.



Mariage de son fils Raoul le 9 septembre 1937. Prosper est à la droite du marié.

Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en août 1939.



Raoul est mobilisé en septembre 1939, est fait prisonnier et est le dernier de la commune à rentrer, fin juin 1945. Un an plus tard, en circulant à vélo dans Auniac, il est renversé par une voiture et est tué sur le coup. Il laisse une veuve et deux orphelins de 7 ans (Christian) et 3 mois (Nicole).

Dernière grande douleur pour Prosper qui décède le 27 décembre 1949 à Auniac à l'âge de 68 ans.



GARRIGUE Ludovic

Il naît le 27 février 1881 de parents cultivateurs au Bas : Jean Garrigue et Antoinette Pradounet.

Il se marie à Lamothe-Fénelon le 12 septembre 1908 à Anaïs dite Lalie Pouzade.

Ludovic (mat. 15) est mobilisé d'août 1914 jusqu'à la fin de la guerre.

Il est décoré de la croix de guerre avec étoile de bronze. Citation : soldat d'une énergie remarquable, possédant un haut sentiment du devoir au front depuis trois années de 1914 à 1917, a donné en toutes circonstances l'exemple d'un dévouement inlassable et d'une vaillance digne d'éloges.

Il est évacué malade le 19 juillet 1918 pour bronchite et emphysème. Il sera pensionné à 10 %.

Après la guerre, Ludovic et Lalie ont deux fils : Gilbert, en 1925, et René, en 1929.

Gilbert décède en 1969, Lalie en 1973 et Ludovic en 1975, à l'âge de 94 ans.

LACOMBE Léon

Il naît le 21 septembre 1890 au Vigan de parents cultivateurs : Amans Lacombe et Eugénie Courtiol.

Bien qu'exempté de service en 1911 pour faiblesse générale, Léon (mat. 1107) est mobilisé en novembre 1914.

Il est blessé le 8 juillet 1916 à Maricourt (Somme) : amputation de l'avant-bras droit et blessure aux deux cuisses. Il est pensionné à 80 %.

Il se marie à Anglars-Nozac le 2 septembre 1920 à Louisa Gatignol et vit avec cette dernière et son père, Antoine Gatignol, comme cultivateurs pour le compte de Savy à Roquedure.

Léon et Louisa ont une fille, Marie-Antoinette, en 1921.

Il décède au Vigan le 21 avril 1938.

LACOMBE Noël

Il naît le 14 décembre 1887 à Magis (Payrac) de parents cultivateurs : Jean Lacombe et Marie Bouscasse.

Il a un frère, Frédéric, né en 1892.

Le père meurt en 1905 et les deux fils restent avec leur mère.

Noël se marie à Mathilde Marty à Calès, probablement en 1908.

Ils ont une fille, Adelaïde, en janvier 1909, à Payrac.

Vers 1911, le jeune couple travaille pour Jean de Fontenilles à Soucirac : Noël comme domestique et Mathilde comme cuisinière.

Frédéric, cantonnier, est toujours, en 1911, avec sa mère à Magis, puis il part travailler à Paris, juste avant la guerre.

Les deux frères sont mobilisés en août 1914.

Noël (mat. 445) est blessé le 28 septembre 1914 à Beauséjour (Marne) par balle à la cuisse droite. Il est décoré de la médaille militaire et est pensionné à 60 %.

Frédéric (mat. 317) tombe aux mains de l'ennemi le 11 janvier 1915 et est interné au camp d'Erfurt (Allemagne). Il est rapatrié le 8 décembre 1918 à Payrac avec des douleurs thoraciques pulmonaires.

Frédéric se marie en août 1919 (il restera à Payrac et aura quatre enfants) et leur mère meurt en septembre de cette même année.

Noël est nommé instituteur à Anglars-Nozac vers 1927, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite vers 1939.

Sa fille Adelaïde se marie en 1934 à Louis Saur et ils ont un fils, Maurice (qui aura quatre enfants). Celui-ci est décédé en juin 2017.

Noël est élu maire en septembre 1944 et il le restera jusqu'en 1971 (27 ans).

Il meurt à Auniac le 29 mars 1979, à 91 ans.



Noël avec sa femme et sa fille.



Noël avec sa femme, sa fille et son petit-fils.

MAGNÈRES Robert et Marcel

Robert naît le 19 mai 1897 et Marcel le 12 mars 1899 de parents cultivateurs à Auniac : Joseph Magnères et Claire Jauvion.

Robert (mat. 42), âgé de 17 ans, s'engage volontairement pour la durée de la guerre en novembre 1914.

Il est blessé à deux reprises par éclats d'obus : le 14 juillet 1915, à la tête, et le 1^{er} octobre 1916, à l'épaule. Il est ensuite évacué pour maladie le 19 novembre 1916 et, à nouveau, le 7 mars 1917.

Il reçoit des lettres de félicitations pour sa bravoure et est décoré de la médaille d'argent des épidémies pour les soins qu'il a apportés aux blessés le 22 juin 1916 ainsi que de la croix de guerre avec une étoile de bronze et une palme de bronze.

Citation du 20 juillet 1915 : s'est distingué par son courage et son entrain en montant à l'assaut d'une crête occupée par les allemands et a reçu plusieurs blessures.

Citation du 22 juillet 1916 : soldat plein de courage et de sang froid, a montré toujours un très bon caractère au feu, a fait un acte merveilleux en allant chercher les blessés après le coup de main de la Fontenelle.

Le 30 septembre 1917, il est porté déserteur : il aurait sauté du train le ramenant au front après sa dernière évacuation pour maladie. Ses états de service sont interrompus jusqu'au 8 janvier 1927.

Il vit dans la région de Bordeaux.

Il est à nouveau mobilisé en septembre 1939 et incorporé à une section d'exclus de l'armée. Il contracte un engagement pour la durée de la guerre et est rayé des exclus. Il est blessé par éclat d'obus le 16 juin 1940 et démobilisé le 10 juillet suivant.

Marcel (mat. 363) est mobilisé en avril 1918 (19 ans). Il rentrera à Anglars-Nozac en avril 1921.

Il se marie en 1923 à Marie-Louise Ferrero et ils ont quatre enfants : Élise en 1924, Joseph en 1926, Roger en 1929, et Gaston en 1934.

Marcel décède le 30 novembre 1937 à Auniac.



Marcel en 1918.

Un grand merci aux personnes qui ont aidé à la réalisation de ce document par leurs renseignements, photographies, objets et documents divers.

Combattants d'Anglars-Nozac

Nom Prénom (année de naissance/matricule)

A

Arteil Jean (1874/393)

Ayzac Paulin (1885/244) – Mort pour la France

B

Bargues Jean dit Albert (1894/335)

Barras Basile (1881/35)

Bétaille Jean (1884/360)

Blat Victor (1879/1506)

Bourdarie Paul (1893/350) – Mort pour la France

Bouygues Gabriel (1896/363) – Mort pour la France

Buffara Antonin (1894/377) – Mort pour la France

Buffara Ferdinand (1900/980)

Buffara Michel (1889/415)

C

Cadaureille Firmin (1882/171)

Cadaureille Théophile (1884/348)

Calès Alphonse (1889/400)

Calès Jean (1887/52) – Mort pour la France

Cambon Ernest (1898/60)

Cambonie Antonin (1882/161)

Cazello Antoine dit Jules (1874/388)

Cazello Antonin (1883/296)

Cazello Firmin (1892/51)

Courounet Charles (1889/361) – Mort pour la France

Courounet Jean Antoine dit Hubert (1893/361)

Crubilié Clément (1872/1014)

D

David Abel (1888/24)

David Arthur (1895/373) – Mort pour la France

David Louis (1893/364)

Dégat Jean (1882/163) – Mort pour la France

Dégat Léon (1888/1153)

Dégat Pierre (1873/456)

Delchié Baptiste (1887/38) – Mort pour la France

Delchié Jentil (1874/453)

Deltour Alfred (1884/338)

E

Escalmel Ernest (1898/72)

F

Fayet Armand (1892/65)

Fayet Cyprien (1875/1448)

Fayet Séverin (1878/229)

Figeac Basile (1876/337)
Figeac Antoine dit Joseph (1874/456)
Figeac Louis (1882/190) – Mort pour la France
Figeac Paul (1880/278)

G

Galet Augustin dit Prosper (1881/80)
Garrigue Ludovic (1881/15)
Gatignol Antoine dit Isaac (1870/534)
Gratias Marcel (1897/27)
Guitard Alfred (1881/475) – Mort pour la France

J

Jouves Jean (1875/1407)

L

Lacaze Jean (1875/1376)
Lacombe Léon (1890/1107)
Lacombe Noël (1887/445)
Lafage François (1869/544)
Lafage Germain (1872/1044)
Lagarrigue André (1893/388) – Mort pour la France
Lagrèze Isidore (1876/307)
Lagrèze Joseph (1874/447)
Lasvignes Georges (1899/352)
Lasvignes Pierre (1872/984)
Lavadou Armand (1896/403)
Laval Adrien (1885/280) – Mort pour la France
Laville Julien (1882/242)
Legros Émile (1899/357)
Legros Pierre (1869/560)
Lhorte Marcel (1883/1320)

M

Magnères Marcel (1899/363)
Magnères Robert (1897/42)
Malaret Prosper (1897/43)
Maleville Adrien (1897/46)
Maleville Justin (1883/332)
Mauret Adolphe (1890/132)
Mauret Lucien (1897/51)
Meynenc Cyprien (1883/278)
Monfort François (1880/364) – Mort pour la France

P

Pézeret Jean (1887/51)
Picaudou Léon (1899/372)
Pimond Frédéric (1899/373)
Pramil Jean (1895/402)
Pramil Marcel (1894/425)

R

Roques Baptiste (1881/56) – Mort pour la France

S

Sabatié Arnaud (1875/1418)

Salanié Pierre (1875/526)

Soulacroup Auguste (1893/417)

Soulacroup Gabriel dit Robert (1886/21) – Mort pour la France

Soulacroup Raoul (1890/82) – Mort pour la France

Soulié Auguste (1873/469)

Soulié Henri (1878/286)

Soulié Léon (1885/281)

Soulié Marius dit Sylvain (1892/91) – Mort pour la France

Soulié Pierre (1875/1402)

T

Tardieu Eugène (1878/246)

Tardieu Frédéric (1882/164) – Mort pour la France

Tardieu Jean dit Basile (1876/343)

Théreyzol Honoré (1881/76)

Thières Abel (1890/87)

Tocaven Anselme (1891/96)

Tocaven Ernest (1895/412)

V

Varlan Frédéric (1870/478)

Varlan Louis (1896/423) – Mort pour la France

Vaysse Frédéric (1875/505)

Vayssières Albert (1890/114)

Vayssières Auguste (1886/56)

Vayssières Augustin (1881/40)

Vayssières Ludovic (1884/382)

Véry Michel (1880/1297)

Vigié Bernard dit Élie (1879/137)

Villard Jean-Baptiste (1898/115)

Villars Pierre (1895/417)

Cette liste des hommes mobilisés pour la guerre a été établie à partir des listes de recensement de la population, en particulier celui de 1911, le dernier avant la guerre, et des registres d'état civil de la commune. En conséquence, cette liste n'est certainement pas complète.

Ainsi, des hommes, habitants de la commune mais n'y étant pas nés et s'y étant installés après 1911, nous auront certainement échappés. À l'inverse, il n'a pas toujours été possible de retrouver la trace de certains hommes nés sur la commune mais partis durant leur jeunesse, en particulier s'ils ont fait leur service militaire dans un autre département.

Si vous avez des renseignements sur des anciens combattants de la commune, vous pouvez les communiquer à la mairie afin de nous aider à compléter ce document.

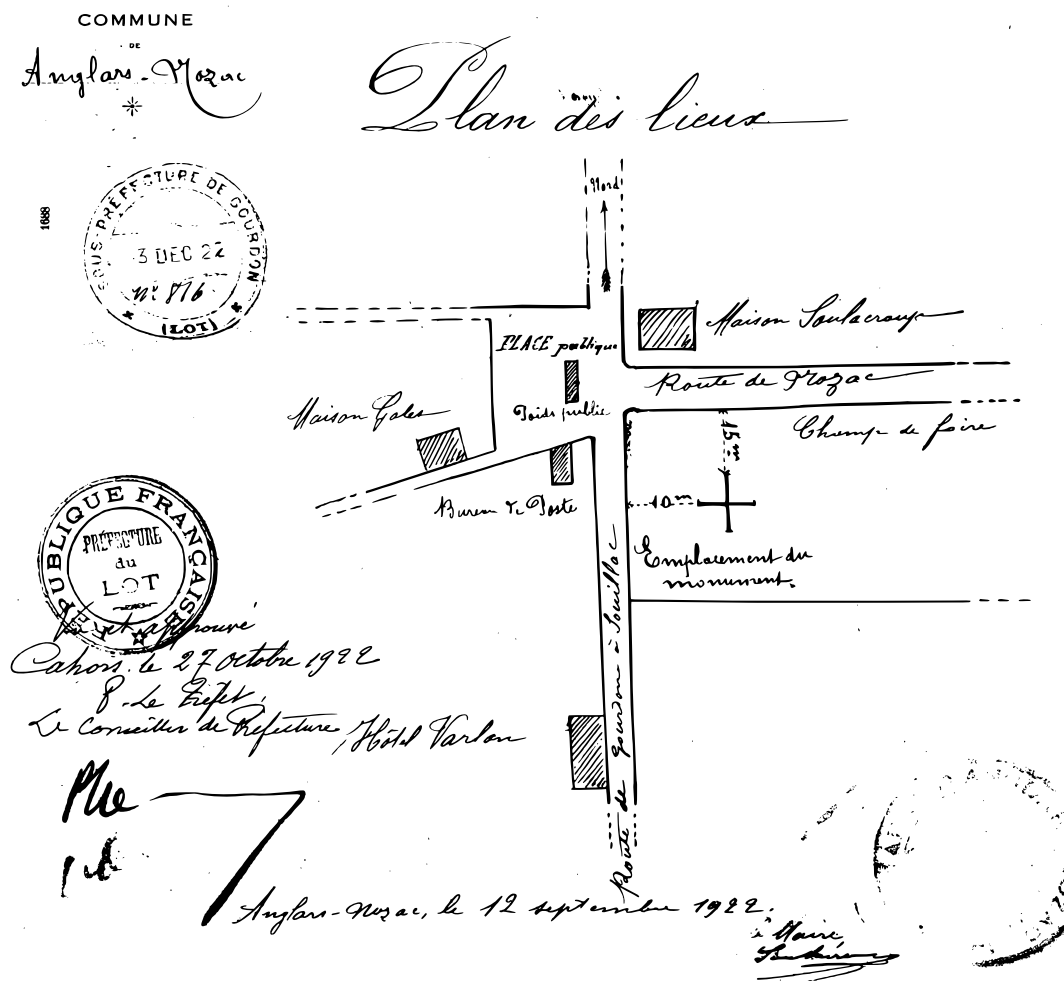


« Coucou le voilà », broche de 1914 à la gloire du canon de 75.

Monument aux morts d'Auniac

Dès **octobre 1919**, « considérant qu'il convient de laisser aux générations futures un souvenir durable de la dernière guerre et particulièrement le nom des glorieux enfants d'Anglars-Nozac morts pour la France », le conseil municipal décide l'érection d'un monument aux morts.

En **mars 1922**, les familles des victimes de la guerre sont consultées pour choisir l'emplacement pour l'édification de ce monument. Ils choisissent, à la majorité, la place publique d'Auniac, au carrefour de la route de Souillac à Gourdon et du chemin vicinal d'Auniac à Nozac.



En **septembre 1922**, le projet retenu est celui dressé par Marcellin Géraud, statuaire de Sarlat. Le monument comprendra :

1. un piédestal en pierre dure de Chauvigny de 2,20 m de hauteur sur une base carrée de 1,80 m de côté ;
2. deux plaques de marbre gris-vert de Campas polies, avec les inscriptions des noms des victimes de la guerre en lettres gravées et dorées ;
3. les inscriptions « AUX ENFANTS DE ANGLARS-NOZAC MORTS POUR LA FRANCE 1914-1918 », sur le devant du piédestal, et « N'oublions jamais ceux qui sont morts pour la défense du droit et de la liberté », au dos du piédestal, en lettres gravées et peintes en rouge ;
4. la statue de 2 m de hauteur de « l'Héroïque Poilu de France » d'après le modèle de Charles Desvergnès, en sonorine bronzée, qui proviendra de la maison Marron d'Orléans.

La fondation et le massif de béton de l'emplacement du monument seront faits par la commune.

Les travaux sont terminés en **juillet 1923**.

En **janvier 1924**, le forgeron Lhorte d'Auniac entoure le monument d'une grille de 20 m de long et d'un mètre de hauteur pour protéger le monument aux morts.

Le nom d'Albert Vaysse, mort lors de la Seconde Guerre mondiale, en 1944, a été ajouté ultérieurement.



AYZAC	PAULIN
BOURDARIE	PAUL
BOUYGUE	GABRIEL
BUFFARA	ANTONIN
CALES	JEAN
COUROUTNET	CHARLES
DAVID	ARTHUR
DÉGAT	JEAN
DELTOUR	ALFRED
DELCHIE	BAPTISTE
VAYSSE	ALBERT



FIGEAC	LOUIS
LAGARRIGUE	ANDRÉ
LAVAL	ADRIEN
MONFORT	FRANÇOIS
ROQUES	BAPTISTE
SOULACROUP	ROBERT
SOULACROUP	RAOUL
SOUlié	MARIUS
TARDIEU	FREDERIC
VARLAN	LOUIS



Monument aux morts de Nozac